

Euler apostrophant Diderot,
à la cour de Catherine la Grande, en 1743,
 $\frac{(a+b)^n}{n} = x$ donc Dieu existe!
Qu'avez-vous à répondre monsieur l'athée?



John Lennox apostrophant Kevin DeYoung
 $\zeta(2) = \sum_{n=1}^{\infty} \frac{1}{n^2} = \frac{\pi^2}{6}$ donc Dieu n'est pas calviniste!
Qu'avez-vous à répondre monsieur l'influenceur?

Certains prétendent que l'anecdote est fictive, et cependant... comme elle fit le tour de l'Europe au dix-huitième siècle, et que plusieurs auteurs l'ont rapportée, il semble bien qu'elle soit vraie.

A cette époque Leonhard EULER, le plus grand mathématicien de tous les temps (si l'on excepte Gauss), et fervent chrétien, résidait à Saint-Petersbourg où il avait occupé la chaire de mathématiques de l'Académie fondée par Pierre le Grand, et où il avait ses entrées à la cour de Catherine II. Denis DIDEROT, l'encyclopédiste prétendument *éclairé*, philosophe déiste, puis panthéiste, puis ouvertement athée, fut invité à Saint-Petersbourg par l'impératrice qui lui avait racheté sa bibliothèque. Comme il cherchait à convertir plusieurs personnages de la cour à son athéisme militant, et qu'il avait plusieurs fois exprimé son mépris pour les mathématiques, Catherine eu l'idée de lui jouer un petit tour. On lui raconta qu'un certain mathématicien en Europe avait trouvé une preuve irréfutable de l'existence de Dieu, et qu'il viendrait bientôt l'exposer en sa présence. Diderot accepta le défi.

Le mathématicien était bien sûr Euler. A l'heure du rendez-vous, les portes s'ouvrent, Euler s'avance dans le salon, l'air grave, d'un pas solennel ; il atteint Diderot, et sans autre introduction il l'interpelle avec autorité :

$$\frac{(a + b)^n}{n} = x$$

donc Dieu existe ! Eh bien, qu'avez-vous à répondre ? ! Absourdi, Diderot, pour qui les maths étaient de toute façon de l'hébreu, restait bouche bée, et toute la cour d'éclater de rire. Quelques jours plus tard, il repartit en France, plutôt

dépit.

Euler, qui s'était aperçu que Diderot, malgré son esprit satirique manquait singulièrement d'humour dès qu'il s'agissait de sa propre personne, avait donc accepté de jouer le jeu. Mais au fond, quel est le secret de la drôlerie de cette histoire, vraie ou fausse ? Se le demander sera en réalité très instructif.

1) Il est absurde de chercher une preuve *mathématique* de l'existence de Dieu, car le témoignage que le Créateur se rend à lui-même dans l'homme se situe principalement dans la conscience, l'intellect n'étant qu'un moyen accessoire. Paul déclare dans l'épître aux Romains : « En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil, depuis la création du monde, étant considérées dans ses ouvrages, afin qu'ils soient inexcusables... » Dire inexcusables, c'est affirmer un côté moral à notre rapport à Dieu. Si Diderot se dit athée, ce n'est pas parce qu'il ne comprend rien aux maths, mais parce qu'il a **choisi** d'être athée ; et si Euler est au contraire chrétien, ce n'est pas parce qu'il est un génie des maths, mais parce qu'il a **choisi** de recevoir le témoignage de Dieu. Ainsi donc ce qui en dernier ressort, détermine notre foi en Dieu, n'est pas notre capacité crânienne, mais notre volonté (bien qu'évidemment la raison ait sa part dans l'histoire de ce choix personnel).

2) Mais supposons que ce soit le cas, que le fait de croire ou non en Dieu soit en proportion du QI d'un individu. C'est là où Diderot se rend visiblement ridicule ; car comparé à

Euler, qu'a-t-il découvert, qu'a-t-il accompli, qu'a-t-il laissé à la postérité? Rien! quelques pages avec lesquelles on ennuiera des élèves de seconde pendant des générations, un roman graveleux sur le lesbianisme (*la religieuse*), et sa participation à une encyclopédie complètement obsolète. Diderot qui se croit trop intelligent pour croire en Dieu, est en réalité un médiocre face à Euler.



Malgré toutes mes recherches, je n'ai pas réussi à retrouver sur YouTube la séquence où, selon la rumeur, John LENNOX interpellerait Kevin DE YOUNG dans une anecdote assez semblable à celle que je viens de raconter. Peu importe, elle pourrait être vraie : Car certes, John Lennox n'est pas un génie du niveau d'Euler, mais c'est un brillant mathématicien ; qui parle russe, et à qui Catherine aurait largement ouvert ses portes ; doté de plus d'un grand sens de l'humour, puisque vous remarquerez que la formule avec laquelle il assomme DeYoung (qui n'y entrave que pouic) est une des plus célèbres démontrée par Euler. Là encore deux pensées à méditer.

1) Si John Lennox ne croit pas à un Dieu calviniste qui déterminerait absolument tout dans la vie d'un individu et dans son sort éternel, par un décret irrévocable émis de toute éternité, ce n'est pas parce que John est beaucoup plus intelligent que la moyenne, mais parce que finalement, et tout bien réfléchi, il ne trouve pas le caractère d'un tel Dieu dans la Bible. Aussi médiocres que nous puissions être par rap-

port à lui, nous pourrions arriver à la même conclusion (c'est d'ailleurs pour nous en persuader que John écrit des livres et fait des vidéos; et si les librairies évangéliques vendent certains de ses livres, ça n'est pas qu'elles pensent que John ait raison, mais parce qu'écrits par un tel cerveau elles estiment qu'ils devraient s'acheter; ceux d'un Leighton FLOWERS, par exemple, qui dirait la même chose, mais qui n'a en comparaison qu'un nom sans éclat, ne les intéressent pas.)

2) Le côté humoristique de l'anecdote transposée au vingt-et-unième siècle se conserve allègrement, puisque nos néo-calvinistes, qui affichent une prétendue supériorité intellectuelle par rapport à l'évangélique moyen, sont aussi nuls que l'était Diderot par rapport à Euler, quand on les mesure à l'aune de critères universitaires objectifs. Il faut singulièrement manquer de réalisme pour s'imaginer qu'un PhD en théologie représente le même degré de difficulté intellectuelle qu'un PhD en chimie, en maths, en biologie, ou même en lettres classiques. L'étudiant qui commence un PhD en théologie est quasiment assuré de l'avoir s'il suit les cours, ce n'est pas le cas ailleurs où il faut faire preuve de réelles connaissances et de réelles aptitudes. Lire des bouquins en anglais, apprendre à répéter le jargon attendu, n'est au fond pas très difficile, et à la portée de tout un chacun. Par contre une version latine, un thème grec, une conversation en hébreu, une connaissance détaillée de l'Histoire de l'Église, voilà d'autres sérieuses paire de manches.

Voltaire accusait l'homme d'avoir créé Dieu à son image; les néo-réformés l'ont pris au mot, ils ont créé un

Dieu qui leur ressemble, dans leur désir de tout contrôler, de décréter qui est bon théologien et qui est hérétique. Ce n'est pas qu'ils aient trouvé dans la Bible le caractère d'un tel Dieu qui ne vit et ne s'exprime que par décrets, ni que leur médiocrité intellectuelle ne leur permette pas de saisir le sens d'un texte simple et l'amour de Dieu manifesté envers tous les hommes, mais parce que comme Diderot ils ont **choisi** de croire à leurs dogmes.

